

Sénégal J 10

Manécounda, le campement, kassoumaye, deuxième bureau, économie d'eau. Nous sommes installés en cercle sur des chaises en plastique, au milieu nos bagages qui arrivent peu à peu, on nous sert à boire, de l'eau, bienvenue! Autour de nous, les enfants, les adultes, nous nous sentons comme un trésor national exhibé. Tous nous sont totalement étrangers sauf pour les deux ou trois du groupe qui sont déjà venus ici. Mais très vite des contacts se créent, des affinités, j'ai marché avec un grand jeune homme, Samba, instituteur en formation à Thiès au nord de Dakar, originaire du village, il est là pour la fête, membre de l'association Manécounda de Dakar. Il est le fils du premier instituteur sauvage du village, qui faisait classe dans sa maison. J'en fais très vite mon assistant informatique, j'imagine un informateur aussi, il est d'ici et d'ailleurs avec sans doute un regard plus distancé. Après l'installation dans les cases, à la demande express de Martha, on part en procession pour l'école que l'on visite à la frontale. Mamoudou, instituteur, secrétaire et cheville ouvrière de l'asso à Manécounda nous ouvrent les lourdes portes métalliques,, les classes sont sommaires, de grands tableaux dessinés à même le mur occupent toute la largeur des pièces, une leçon dans une écriture très appliquée y est inscrite comme l'effectif de la classe, presque à parité. Le mobilier ressemble en tout point à celui de nos vieilles écoles de campagne. L'éclairage solaire assez efficace est réservé aux illuminations extérieures. L'école dont nous découvrirons la masse au jour compte 4 classes d'élémentaire et 3 de maternelle, une salle destinée à la bibliothèque mais qui sert aussi pour des groupes de maternels.

Retour au campement dans la nuit et sans les moustiques promis. Première nuit bercée par les chants d'une fête qui se poursuit dans le village. Sommeil irrégulier, peu réparateur, il fait chaud finalement, un peu comme cet été chez nous, la fraîcheur arrive au milieu de la nuit. Premier déjeuner dans notre carré-rond, les enfants pointent leur nez à la porte juste entrouverte, -la nuit nous sommes «enfermés» dans notre campement, trois hommes sont affectés en quelque sorte à notre «service», notre soin. Boissons, charge des téléphones, balayage des feuilles qui tombent sans arrêt des grands arbres à palabre et aussi des moments, chauds, où ils font circuler leur siège d'une place ombragée à l'autre, bavardant avec leurs nombreux visiteurs, notre campement devient le centre du village, chacun vient saluer les toubabs, les enfants au début interdits de séjour pointent leur petit nez à la porte et s'enhardissent, font quelques pas, méfiants, surveillants nos hôtes, les plus vifs viennent vite nous serrer la main et filent dehors en riant. Peu à peu, la surveillance s'est relâchée pour disparaître totalement. Nous fûmes souvent submerger par des dizaines de mômes qui campaient dans notre salle à manger; une gamine d'un regard me demande si elle peut avoir la mandarine qui traîne sur la table, je la lui donne discrètement par en dessous, sa copine fait le même geste pour le demi citron vert, que je lui glisse en lousdè en lui faisant chut, pas l'ébruiter, on nous a demandé de ne rien leur donner. Des hommes machettes à l'épaule reviennent des champs. Bonjour, ça va? Ça va bien. Merci. Kassoumaye? Kassoumaye be.Yo.

Sur la route de mon deuxième bureau, je suis invité à manger chez le tailleur. Celui-ci avec sa seule machine installée sous l'auvent de sa maison fait son chiffre de l'année, toutes les femmes du village, y compris les toubabs le sollicitent. A 1500 il taille une robe dans le tissu fourni, plusieurs réalisations sont exposées comme un panneau publicitaire, on se salue aimablement, il me voit passer au moins 4 fois par jour, je fais partie de meubles. Les femmes de la maison de l'épicier aussi m'invite à partager leur repas, je refuse là aussi, je découvrirai plus tard que c'est la famille de Pascal, un autre de mes conseillers informatiques, ce jeune type vit à Dakar et tente sa chance dans la musique, il chante son mal être, la fille qui l'a abandonné, le doute sur ses origines, il a été adopté par l'épicier, le tout en s'accompagnant sur une guitare qui vient de France, belle gratte sèche qui ne vient pas d'Espagne mais de Corée. Sa voix un peu aiguë n'est pas très puissante, dommage ses mélodies sont belles et lui est attachant.

L'inauguration se prépare maintenant de manière très concrète, Les plus grands installent les palissades qui vont fermer l'école, tout se fait à la main à grand renfort de cris, d'interpellations, ça paraît très désorganisé mais ça

avance , les palissades ferment un grand espace devant l'école, prévu pour accueillir le concert du soir de l'inauguration puis une partie a été enlevées, elle aurait empêché le plan large de la télévision. Une télé privée a été sollicité, la télé publique réclamaient de l'argent pour faire le déplacement! des gosses courent en tout sens. Le terrain alentour a été aplani, travail effectué par des enfants qui poussent des brouettes plus grosses qu'eux. Des filles disputent un match de foot en claquettes ou pieds nus. Malo, un jeune toubab trace à la craie une marelle dans la poussière du préau. Il peint aussi de couleurs vives la margelle d'un petit bassin à sec au centre duquel pousse un arbre. De la couleur tout-à-coup dans l'ocre de la terre dont est constitué l'immense école.

Apparaissent deux charrettes à bras couvertes de vieux livres, tirées, poussées par une demi douzaine d'enfants, direction la bibliothèque que les toubabs ont décidé d'ériger. Les livres seront dépoussiérés, triés, une partie rejoindra des étagères métalliques qui surviendront par les même charrette et d'on ne sait où. Une partie de ces livres, quelques centaines resteront dehors entassés au flanc du bâtiment, à priori destinés au pilon, au feu. Pourtant, le lendemain, ils disparaîtront tous, enfants, adultes, instits ou cultivateurs, ils s'approprieront une infime partie de ce trésor même ceux qui ne savent pas lire. Confusément pour certains, ces feuillets contiennent quelque chose de désirable, peut-être la voie vers une forme de connaissance, tant mieux pour les enfants à qui cela va donner envie de savoir déchiffrer ces pages. Pour les autres, les lecteurs, c'est la pénurie de livres qui les poussent à chiner dans cet amas de rebuts de bibliothèque. Nous avons trouvé des livres dans les mains des petits enfants, sous le bras d'un homme en djellaba, sanglés sur le siège d'une moto.

La chaleur et la douche au seau, il faut bien y venir, plus forte que prévue, autour de 30, au dessus entre 11h et 20h, des moments difficiles, des siestes obligatoires, des assoupissements pendant des rencontres, mettre des lunettes noires pour cacher les yeux qui tombent. Làs l'aléatoire temporel fait tomber les réunions et les rencontres au plus mauvais moment, pour nous les toubabs. Contre la moiteur, la douche, un demi mètre carré bétonné, entourée d'une barrière de bambou sur 1,5 m de hauteur. Un seau d'eau, un gobelet d'un demi litre, pas question de gaspiller l'eau et on apprend vite, idem pour le reste, les dents, les toilettes à la turc et à ciel ouvert, on s'habitue à tout.

J F Meekel